nous leur avons fait apprendre à fond certains métiers plus utiles et c'est ainsi que nos Frères jouissent dès maintenant des connaissances voulues, pour construire toutes nos bâtisses, pour exploiter nos grandes fermes. Déjà, ils ont remplacé une partie de notre main-d'oeuvre salariée; s'ils étaient plus nombreux, ils pourraient nous épargner chaque année des dizaines de milliers de dollars que nous pourrions verser à nos oeuvres; nous allons activer notre campagne de propagande en faveur de leur recrutement; puisse saint Joseph, leur patron, nous envoyer de nombreuses recrues!

Quant à nos Pères, leur amour du travail et leur générosité dans l'accomplissement des tâches les plus ingrates font l'admiration de ceux qui savent voir et nous avons recueilli des gens du peuple même, des témoignages flatteurs.

Cet acharnement au travail, qui, très souvent, touche au surmenage, nuit un peu à la régularité. Tout de même, une vie religieuse profonde anime nos Pères et apporte à leur zèle ardent, le cachet spirituel de l'apostolat qui gagne les âmes, étend l'action de l'Eglise, maintient et propage le bon renom de notre Congrégation.

MAJORIQUE LAVIGNE, O.M.I.
Provincial.

RAPPORT
DU VICARIAT DE WHITEHORSE.
(1938-1947).

Le Vicariat des Missions de Whitehorse a été constitué par une Circulaire Administrative en date du 15 Septembre 1944, à la suite de l'érection du Vicariat Apostolique de Whitehorse, le 14 Janvier 1944.

Le territoire du nouveau Vicariat couvre une superficie de plus d'un demi-million de kilomètres carrés, et comprend tout le territoire du Yukon proprement dit, et toute la partie nord de la Province de la Colombie Britannique, enclavée dans l'Alaska à l'Ouest ou située au Nord du 58 degré de lat. Est.

Cet immense pays est situé en plein coeur des Rocheuses subarctiques, s'étendant des plaines de l'Alberta et du Mackenzie jusqu'aux frontières de l'Alaska, et des rivages abrupts du Golfe de l'Alaska, dans l'Océan Pacifique jusqu'à la mer de Beaufort, dans l'Océan Glacial.

Vu sa configuration, la plus grande partie de ce territoire a toujours été d'un accès excessivement difficile; entrecoupé qu'il est de hautes montagnes, de gorges et de ravins, les seules voies de communication de ce pays, jusqu'en ces dernières années, ont été des rivières au courant impétueux, ressemblant pour la plupart à des torrents, coupés de rapides, de cascades et de canions infranchissables; coulant vers des directions tout opposées, suivant le partage des eaux qui traversent notre Vicariat de part en part; c'est ainsi que la Rivière des Liards et ses tributaires coulent vers le Mackenzie et l'Océan Glacial; le Yukon et ses tributaires, à travers l'Alaska, vers la Mer de Behring; ler rivières Stikine et Alsek, et leurs tributaires, vers l'Océan Pacifique. Nous sommes donc aux sources de toutes les grandes Rivières du Nord Ouest Canadien et de l'Alaska.

Dès l'année 1862, nos missionnaires du Mackenzie essayèrent, au prix de difficultés inouïes, de pénétrer dans ce territoire, soit par delà le Cercle Polaire, soit en remontant à travers les Rocheuses les rapides de la Rivière des Liards; dans le même temps les prêtres séculiers du Diocèse de Victoria, qui commençaient à pénétrer dans le territoire de l'Alaska, essayaient eux mêmes de poursuivre les chercheurs d'or jusqu'au Lac Dease, dans notre territoire ac-

tuel de Telegraph Creek, à l'extrémité sud du Vicariat.

Bientôt les difficultés de pénétrer dans cette région inhospitalière, ajoutées à des malentendus regrettables au sujet des frontières, ainsi qu'à des accidents tragiques comme celui du meurtre de Mgr Seghers, sans parler du manque de ressources adéquates en argent et en missionnaires, devaient forcer nos missionnaires à abandonner pour un temps ce champ encore inculte de l'apostolat.

Puis, vint la course à l'or de 1898, qui amena au Klondyke, dans le Nord du Yukon, des prospecteurs et mineurs de toute race et de toute religion; des Catholiques de race blanche commencèrent à affluer, tandis que les moyens de communication s'amélioraient rapidement le long du fleuve Yukon; on dut envoyer une équipe de missionnaires; des Pères Jésuites d'abord arrivèrent de l'Alaska, et furent bientôt remplacés par des Oblats venus de la Colombie Britannique, du Mackenzie et de St-Boniface, auxquels s'ajoutèrent peu après plusieurs jeunes recrues du Canada et de l'Europe. Peu de temps après une Préfecture Apostolique fut établie avec Mgr E. Bunoz comme premier Préfet.

Mais, déjà, la course à l'or était sur son déclin; par contre, un pays nouveau s'ouvrait à la civilization beaucoup plus au Sud, à travers le centre de la Colombie Britannique; en 1913, un nouveau chemin de fer transcontinental était terminé, avec Prince Rupert comme terminus sur l'Océan Pacifique. Mgr Bunoz decidait alors d'établir sa résidence dans la nouvelle ville; aussi, quand la Préfecture du Yukon fut érigée en Vicariat Apostolique sous le nom de Vicariat du Yukon et Prince Rupert, il ne restait plus que quelque 2000 ou 3000 blancs dans le territoire du Yukon proprement dit; tout le reste de la population blanche de cet immense territoire s'était dispersé ou établi dans des régions plus favorables, comme à Prince Rupert, à Vancouver et

tout le long de la côte du Pacifique, depuis Skagway jusqu'en Californie. Il ne restait plus que deux missionnaires Oblats à Dawson et un missionnaire à Whitehorse pour s'occuper des quelques blancs catholiques qui restaient encore éparpillés dans ces régions subarctiques. Quant aux Indiens Catholiques, ils ne se comptaient encore que par quelques douzaines à peine à cette époque.

Quelques années plus tard, entre 1925 et 1935, le P. Elphège Allard travailla activement dans le district de Telegraph Creek, et se rendit même dans la région du Haut Liard, non loin du Fort Halkett, visité autrefois par le P. Gascon du Mackenzie en 1862 et 1863; mais après quelques années de travail de défrichage fort pénible, ce dévoué missionnaire se noyait dans les rapides de la Rivière Dease en 1935.

Avec la nomination d'un Coadjuteur à Mgr Bunoz en 1936, une ère nouvelle allait s'ouvrir pour ces régions et pour l'apostolat des tribus indiennes du Nord de la Colombie et du Yukon. Grâce aux nombreux renforts envoyés par le Très Rev. Père Th. Labouré, chaque année devait marquer de nouvelles fondations et de nouvelles conquêtes pour l'Eglise dans ce qui est maintenant le Vicariat de Whitehorse.

En 1936. Notre-Dame-de-Fatima était fondée à Iskut Lake pour les Tahltans, déjà évangélisés autour de Telegraph Creek.

En 1937, c'étaient Ste Madeleine de Dease Lake, et la Sainte Famille de Lower Post pour les Grand-Lakers ou Kaskas qui avaient déjà une Eglise et une Ecole à McDame.

En 1938, la Mission du Christ-Roi est solennellement bénie à Mayo pour les mineurs blancs et les Loucheux Catholiques de cette région.

En 1939, on ouvre officiellement la Mission du Coeur Immaculé de Marie pour les Indiens Klinkets, visités autrefois de la mission de St Joseph d'Atlin,

mais affiliés encore pour la plupart à l'Eglise Schismatique Russe. Un grand mouvement de conversions se fait aussitôt parmi eux.

En 1940, la vieille école de Whitehorse, bâtie en 1901, est remodelée et agrandie pour devenir la résidence habituelle du Coadjuteur et d'un missionnaire permanent.

En 1942, on fonde la Mission St-François-Xavier à Fort Selkirk pour les Indiens du Haut-Yukon et de la Pelly et tributaires. C'est l'année de la construction de la grand'route de l'Alaska et du Canol. Ces nouvelles artères vont nous permettre d'atteindre aisement des points du Vicariat jusqu'alors presque inaccessibles et d'y transporter sans difficulté le matériel de construction requis pour de nouvelles fondations.

Aussi les années 1943 et 1944 marquent-elles une effervescence extraordinaire dans le développement de nos missions; au sud, la vieille Mission St Paul de Fort Nelson, appartenant autrefois au Mackenzie puis à Grouard et presqu'impossible à attendre, va se trouver désormais d'un accès facile grâce à la route de l'Alaska; aussi la mission est-elle de nouveau ouverte avec un prêtre résidant, une nouvelle église, une nouvelle résidence, et bientôt une grande salle paroissiale, le tout sous le vocable de Notre Dame des Neiges; plus au Nord, à 25 milles de la Ste Famille de Lower Post, St Pierre de Watson Lake est fondé, et une nouvelle Eglise-Ecole est bâtie à Lower Post, à côté de la mission primitive. Tout est également renouvelé à Teslin, grâce à la générosité des constructeurs de la route, et des Indiens eux-mêmes, récemment convertis; une petite église moderne, une Ecole de Jour, et une résidence spacieuse pour les missionnaires résidants ou de passage. - Dans le même temps, à l'ouest, toujours le long de la nouvelle route, et non loin des frontières de l'Alaska, la Mission de N. D. du St Rosaire, combinant chapelle, école

et résidence, est fondée sur les bords enchanteurs du Lac Kluane.

Le fruit est mûr et peut être détaché de l'arbre; le nouveau Vicariat de Whitehorse est fondé le 14 janvier 1944 avec Mgr J. L. Coudert comme premier Vicaire Apostolique, nommé le 15 janvier de la même année. Le 28 octobre suivant, en la Fête du Christ-Roi, a lieu à Whitehorse en la Pro-Cathédrale du Sacré-Coeur la prise de possession officielle du Vicaire Apostolique.

En 1945, c'est la construction du Couvent-Ecole du Christ-Roi à Whitehorse, qui doit être confié l'année suivante aux Soeurs de la Providence de la Mère Gamelin pour y recevoir les enfants blancs des nouveaux habitants du Yukon. - A Carmacks, la mission St Jude est fondée pour atteindre les Indiens de la Rivière Lewes et Hootalikwa, ainsi que les mineurs de Nansen Creek et Victoria Creek; à Ross River Post, au confluent des rivières Ross et Pelly, sur la fameuse route du Canol, c'est la Mission Saint-Michel qui est inaugurée pour les Indiens Kaskas de cette région, jusqu'ici presqu'inaccessible.

En 1946, la Mission-Ecole de Sainte Croix de Shesley est ouverte sur la vieille ligne de Telegraph allant de Telegraph Creek à Atlin, tandis qu'à l'extrémité sud-est du Vicariat, la Mission St Paul de Sékanais est établie sur le bord de la rivière Prophète juste à l'entrée du Vicariat.

Enfin, en ce début de l'année 1947, on achève la Mission de St Jean l'Evangéliste à Champagne; elle sera inaugurée cet été.

A cette date, la population du Vicariat est environ de 10.000 âmes éparpillées sur un territoire de plus d'un demi-million de kilomètres carrés, sauf aux deux centres plus importants de Whitehorse et de Dawson. Sur ces 10.000 âmes, nous comptons environ 2500 Catholiques dont 1600 blancs et 900 indigènes.

Les blancs sont en majorité des étrangers venus

de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, voire même de tous les pays d'Europe et de l'Australie, avec un léger pourcentage d'Asiatiques. La seule langue officielle qui permet à cette population cosmopolite de communiquer ensemble est l'anglais; son esprit, ses méthodes d'affaires, ses relations sociales et ses amusements sont de caractère nettement américain.

Les Indiens appartiennent à deux groupes ethniques tout-à-fait différents, les Indiens de l'intérieur et les Indiens venus de la côté du Pacifique. Les Indiens de l'intérieur appartiennent tous à la grande famille « dene-djindjie », et bien qu'à peine 1200, ils sont éparpillés par petits groupes épars, à travers les Rocheuses subarctiques et ont développé une dizaine de dialectes différents, par suite de cet isolement; les principaux dialects du Sud au Nord sont le Tahltan, le Kaska, le Sékanais et le Loucheux; il est presqu'impossible de trouver un groupe de plus de 100 Indiens parlant le même dialecte. - Aux rassemblements plus nombreux de l'été autour des Postes de Traite, qui deviennent plus faciles depuis la construction de la route de l'Alaska, nous avons constaté, à Lower Post par exemple, qu'un groupe de 250 Indiens parlait six dialectes différents; aussi, comme leurs voisins blancs cosmopolites, ces gens aiment mieux, même pour communiquer entre eux, se servir de la langue anglaise dans leurs relations commerciales et même sociales, et ils réclament partout des écoles où leurs enfants pourront apprendre couramment « la langue des blancs ». - Les Indiens de lá côte, venus de l'Alaska dans l'intérieur de la Colombie et du Yukon présentent plus d'homogénéité; ils appartiennent tous à la famille des Klinkets, parlent tous la même langue et suivent encore les coutumes tribales des Indiens de la côte du Pacifique, observant par exemple la distinctions des klans pour leurs mariages et leur culte des morts. Ils sont environ 400 dans le Vicariat distribués en

trois principaux villages. Ils sont en général beaucoup plus civilisés que les Indiens de l'intérieur, ayant été en contact avec les Russes du sud de l'Alaska depuis plus de 150 ans; ces derniers s'en servaient autrefois pour aller faire la traite des fourrures avec les dene-djindjie de l'intérieur.

Tandis que les blancs de nos régions sont pour la plupart des mineurs, des prospecteurs, des trappeurs, des hommes de métier ou des hommes d'affaires, les Indiens de nos régions sont presque tous des chasseurs et des trappeurs vivant une vie plutôt nomade en quête du gibier et de la fourrure; quelques-uns, toutefois, depuis l'arrivée des blancs, gagnent leur vie comme bûcheurs de bois autour des centres plus populeux, mais aucun ne s'est encore adonné à la culture.

Le personnel actuel du Vicariat compte, outre Mgr le Vicaire Apostolique, vingt prêtres Oblats; de ce nombre, 17 sont en activité de service; l'un d'eux prépare son doctorat en Droit Canonique à l'Université d'Ottawa; deux autres, qui ont reçu leur obédience depuis quelque temps déjà pour le Vicariat, attendent encore en Europe la permission officielle du gouvernement canadien pour entrer au Canada.

Nous avons également trois Frères convers canadiens qui nous rendent de très précieux services à notre Maison Vicariale de Whitehorse et à la mission de Dawson, comme cuisiniers, portiers, sacristains; à l'occasion, ils vont aussi prêter main forte à nos Pères pour leurs constructions et leurs voyages.

Seuls dans les missions isolées qu'ils ont dû eux mêmes fonder de toutes pièces, la plupart de nos missionnaires doivent être à la fois bâtisseurs, bûcherons, cuisiniers, défricheurs, voire même pêcheurs et chasseurs.

Pour atteindre efficacement les Indiens avides d'instruction et jusqu'ici complètement ignorants des vérités de notre Sainte Religion, aux époques

les plus favorables de l'année, quand les Indiens sont rassemblés autour des postes de traite, nos Pères se sont constitués maîtres d'école pour des périodes variant, selon les circonstances, de trois à six mois. C'est grâce à ces petites écoles, que nous avons pu — peu à peu — approcher ces Indiens plutôt méfiants au début; en gagnant la confiance des enfants, nous gagnons graduellement les parents. Presque toutes nos premières conversions ont été faites à l'Ecole et par l'Ecole. Nos petites écoles restent encore le grand moyen d'instruire adéquatement les Indigènes de nos régions plutôt fiers, et rébarbatifs à la pénétration des principes de la morale chrétienne.

Cinq de ces écoles indiennes dirigées par nos Pères eux-mêmes ont déjà été reconnues par le Gouvernement Fédéral, et l'aide pécuniaire que cette reconnaissance officielle leur a value a permis à nos missionnaires en ces dernières années de vivre dans un confort relatif et d'améliorer considérablement leurs maisons du culte, leurs écoles et leurs demeures.

L'idéal serait d'avoir assez de missionnaires pour avoir deux Pères ensemble à chaque centre de mission; c'est ce à quoi nous visons présentement afin d'apporter à tous nos Pères, jusqu'ici trop absorbés par les travaux matériels, l'assistance morale et spirituelle dont ils ont besoin.

Tous nos missionnaires, sans exception, paraîssent très attachés à leur mission et s'y dévouent avec un zèle au-dessus de tout éloge, se faisant tout à tous, sans distinction de langue ou de race, blancs avec les blancs, indiens avec les indiens « omnia omnibus ».

Ils travaillent ainsi dans deux quasi-paroisses, et dans neuf centres de mission, d'où ils desservent 13 autres stations secondaires, en outre des services religieux qu'ils rendent à domicile, en maintes occasions, pour les blancs ou indiens qui vivent dans l'isolement de nos montagnes et loin de tout centre

de mission. Ils ont ainsi 24 églises ou chapelles à desservir.

A Whitehorse et à Dawson, nos Pères s'occupent, en outre, du bien spirituel de 14 religieuses appartenant aux Congrégations de la Providence et de Ste Anne, et qui dirigent, outre deux écoles de blancs, un hôpital et un asile pour les vieillards.

Les résultats de notre ministère pastoral pour l'année 1946 ont été les suivants:

Baptêmes	103
Confessions	4107
Communions	8649
Mariages	23
Confirmations	59
Extrêmes-Onctions	18

En outre, deux missions paroissiales ont été prêchées ce printemps durant le Carême dans nos principaux centres, et de petites missions de 3 ou 5 jours données aux Indigènes au moment de leur rassemblement de l'été ou à l'occasion de la visite du Vicaire Apostolique.

Nos missionnaires sont, en général, bien fidèles à l'observance de leurs voeux; ils nous montrent une déférence filiale et nous soumettent leurs plans et leurs difficultés dans une correspondance fréquente; chaque trimestre ils nous envoient leur état de compte et demandent leurs permissions de Règle pour les constructions, améliorations ou achats les plus importants.

Notre Maison Vicariale est un modèle de régularité et pourrait se comparer aux maisons les plus régulières de la Congrégation. Partout où nos missionnaires vivent deux ensemble, ils font à heure fixe et en commun leurs exercices de piété; ailleurs, nos Pères isolés font de louables efforts pour vivre une vie aussi régulière que possible.

Vu l'absence de locaux assez spacieux pour permettre à nos missionnaires de se réunir en nombre

pour les Retraites annuelles, et l'impossibilité où ils sont de s'absenter tous en même temps de leur distante mission, nos missionnaires, Pères et Frères, font leur retraite par petits groupes de trois ou quatre à notre Maison Vicariale en Janvier, Février et Mai, sous la direction du Vicaire Apostolique lui même; ceux qui sont dans l'extrême Nord se réunissent à Dawson en Février pour la Retraite annuelle; les quelques isolés qui sont incapables d'assister à ces réunions viennent faire leur retraite en privé à notre Maison Vicariale à l'époque qui leur convient le mieux.

Nous avons la Retraite mensuelle et l'Exercice de la Coulpe fidèlement chaque mois à la Maison Vicariale.

Pour remplacer les examens des jeunes prêtres, tous nos jeunes missionnaires doivent soumettre chaque année, durant cinq ans, trois devoirs théologiques dont un de dogme, un de morale et un de droit canonique, sur la matière proposée chaque année par le Vicaire Apostolique; en outre, tous les nouveaux arrivés doivent passer par écrit un examen sur les Facultés du Vicariat; et tous les autres missionnaires doivent soumettre au moins une Conférence Théologique écrite chaque année sur la matière proposée pour suppléer aux Conférences Orales impossibles à tenir. - A l'occasion des Retraites annuelles, le Vicaire Apostolique préside également une espèce de Conférence Spirituelle et Théologique, où les principaux problèmes de notre ministère pastoral sont librement discutés.

Il nous faudrait trois ou quatre bons Frères convers de plus pour l'Orphelinat-pensionnat indien que le Gouvernement Fédéral est en train de bâtir au Lac Teslin, et qu'il va confier à nos soins en Septembre 1948. La présence de ces Frères pourrait nous être précieuse quand il nous faudra bâtir sous peu une résidence vicariale adéquate à nos besoins.

Nous sommes heureux d'apprendre que trois jeu-

nes Pères de troisième année de théologie ont été désignés déjà pour notre Vicariat et vont venir incessamment au Scolasticat de Battleford pour terminer leur théologie et se familiariser avec la langue et les us et coutumes de ce pays. - Leur venue dans le Vicariat l'an prochain nous permettra de donner à nos Pères isolés, le compagnon qu'ils réclament depuis longtemps pour les aider dans leur vie religieuse et missionnaire.

Il nous faudrait, sans trop tarder, deux Pères de plus parlant un anglais impeccable et familier avec le système scolaire du Canada et les sports de ce pays, pour nous permettre de faire quelques changements absolument nécessaires parmi nos Pères instituteurs. L'arrivée de tels Pères nous rendrait également possible dans un avenir assez rapproché une fondation longtemps désirée dans l'Extrême Nord du Vicariat, le seul point que nous n'ayons encore pu atteindre. - La chose ne paraît pas bien facile humainement, vu que le seul village indien de cette région est entièrement anglican et considéré comme la forteresse de l'Eglise Anglicane dans le Yukon; son nom est « Old Crow ». - Pour exécuter ce plan il nous faudrait sous peu envoyer un missionnaire d'expérience à la Mission Loucheuse de McPherson ou de la Rivière Rouge Arctique dans le Vicariat du Mackenzie, afin d'y apprendre convenablement la langue loucheuse; après deux ou trois ans, lorsque ce missionnaire sera devenu familier avec la langue et les us et coutumes des Loucheux du Nord du Yukon (qui sont en relations fréquentes avec les Loucheux du Mackenzie), il pourrait aller fonder une mission à Old Crow avec l'aide d'un Père instituteur, qui ouvrirait une école à ce point, comme nous avons fait ailleurs dans le sud et le centre du Vicariat. - Les Loucheux de Old Crow nous ont déjà demandé de venir ouvrir une école chez eux, peu satisfaits qu'ils sont de l'école dirigée par leur ministre anglican. Si donc on veut ouvrir par là une

mission qui ait humainement quelque chance de succès, il nous faut de prime abord avoir des hommes supérieurs à ceux qu'envoie comme maîtres d'école l'Eglise d'Angleterre.

Nous remercions de tout coeur l'Administration Générale pour l'aide généreuse qu'elle nous a octroyée jusqu'ici en nous envoyant des missionnaires aussi nombreux et aussi bien doués. Nous prions la Reine des Missions de vouloir bien diriger vers tous les noviciats de la Congrégation des jeunes gens nombreux et animés d'un esprit profondément surnaturel et apostolique pour nous permettre, ainsi qu'à tous les autres Vicaires des Missions Oblates, d'établir solidement la véritable Eglise dans les champs de l'apostolat qui nous sont confiés de l'Atlantique au Pacifique, et de l'Océan Pacifique jusqu'à la Mer Arctique « a mari usque ad mare ».

J. L. Coudert O.M.I. Ev. de Rhodiapolis
Vic. des Missions de Whitehorse, Y.T.

REPORT OF THE 2nd AMERICAN PROVINCE. (1938-1947).

Introduction,

The Second American Province is administered at present under the following members of the Provincial Administration: Very Reverend Thomas J. Kennedy, O.M.I., Provincial; Reverend Yves Tymen, O.M.I., First Ordinary Consultor; Reverend Nicholas Tanaskovic, O.M.I., Second Ordinary Consultor; - Reverend Francis Balzola, O.M.I., First Extraordi-